

Histoire du drapeau suisse

Autor(en): **Vallière, P. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1950)**

Heft 1140

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-692570>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HISTOIRE DU DRAPEAU SUISSE.

PAR P. DE VALLIÈRE.

Le Drapeau Suisse, le nôtre, est un des plus vieux du monde.

Il est né de la croix du Christ et de la couleur des libertés impériales, au moyen âge: le rouge. Les hommes libres de Schwytz eurent le droit, dès le XIII^e siècle, de porter une bannière écarlate.

C'est en 1289 que l'empereur Rodolphe de Habsbourg, roi des Romains, leur accorda le privilège de placer un crucifix sur cette bannière, au siège de Besançon.

Quinze cents hommes de Schwytz, les meilleurs soldats de l'armée assiégeante, emportèrent la ville d'assaut avec leur vaillance habituelle. Rodolphe, pour marquer sa reconnaissance, attacha lui-même les saints emblèmes au drapeau victorieux.

Le drapeau primitif de Schwytz, origine du drapeau fédéral, était donc la bannière du Saint-Empire. Il portait à l'angle supérieur du champ le Christ en croix avec les saintes femmes à genoux.

Peu à peu, par une simplification progressive, les figures disparurent et la croix resta seule, pure, simple et blanche.

Ce sens symbolique de cet emblème de la foi chrétienne est demeuré, de siècle en siècle, attaché à notre drapeau. C'est la marque de l'Eglise que la Suisse moderne et démocratique, celle de 1848, a reprise de la vieille Suisse féodale et aristocratique.

Notre drapeau a subi bien des transformations avant d'être ce qu'il est maintenant. Mais toujours, sous des formes un peu différentes, la croix en est restée le principal ornement. Elle a protégé et guidé les armées des Confédérés; pendant cinq siècles de guerres, sa gloire a rempli l'Europe. Elle a vaincu l'empereur, les rois et les princes les plus puissants. Elle a accompagné les troupes suisses à l'étranger, dans leurs lointaines campagnes en Amérique, en Afrique, jusqu'en Asie.

Cette croix lumineuse a eu sur les destinées du peuple suisse une mystérieuse et bienfaisante influence. Par elle, les bannières prenaient un caractère sacré. Le lendemain de la victoire de Morat, le 23 juin 1476, le Conseil de Lucerne écrivait à ses troupes: " Nous avons mis nos vies et nos biens sous votre protection, ô Seigneur Dieu, et la Sainte Croix de Christ a couvert nos enseignes de son signe rédempteur."

Chez les Suisses de l'âge héroïque, les drapeaux, emblèmes de la souveraineté et de l'indépendance, étaient l'objet d'un véritable culte.

En temps de paix, on les suspendait dans les églises. Sous les voûtes des cathédrales gothiques, au-dessus des stalles sculptées, près des autels et des étoiles d'or du chœur, toute une moisson de bannières se devinait dans l'ombre des colonnes. Quand un rayon de soleil, traversant les vitraux, venait tomber sur leur soie multicolore, le peuple saluait du regard ces témoins de sa vaillance, teints de son sang.

Au combat, les bannières des cantons dominaient celles des villes, des seigneurs laïques et ecclésiastiques, des corporations et des alliés. Dressées au centre des carrés hérissés de piques et de hallebardes, elles enfermaient dans leurs plis les couleurs et les armes des républiques. Des médailles bénites et des cordons allégoriques, dons des papes, souvenirs de victoire, pendaient aux fers des hampes. Des trabans aux man-

teaux héraldiques encadraient les porte-enseignes. Les bannerets étaient des officiers supérieurs.

Le peuple, de toute son âme croyante et fidèle les respectait à l'égal des prêtres.

Un serment d'une rigueur extrême enchaînait le soldat à son drapeau. Quiconque l'abandonnait au combat, en prenant la fuite, ou donnait des signes de peur, devait être abattu sans pitié par ses voisins. La famille d'un lâche ou d'un déserteur perdait son honneur et ses droits civils pour trois générations et sa maison était rasée.

A la mobilisation, les troupes rassemblées s'agenouillaient avant d'aller se battre, ce que leurs ennemis prenaient pour une faiblesse. " Par Saint-Georges, ces canailles crient merci!" s'écriait Charles le Téméraire, le matin de Grandson, en voyant 20.000 Confédérés courbés par la prière.

Les Suisses avaient une manière à eux d'implorer Dieu. Ils ne joignaient pas les mains mais se prosternaient la face contre la terre, les bras étendus comme le font les Orientaux. Par trois fois, ils baisaient le sol avec ferveur. Le murmure de leurs oraisons était si fort, qu'on croyait entendre passer le vent dans les forêts, racontent les chroniques.

Les aumôniers disaient la prière de Sempach qui s'est répétée pendant plusieurs siècles, jusqu'à la chute de l'ancienne Confédération: " Glorieux Christ du Ciel, notre Seigneur, par Votre dure mort sur la croix, protégez-nous, pauvres pécheurs. Soutenez-nous dans cette épreuve et cette angoisse. Accordez-nous Votre Salut, Christ notre Rédempteur. Et vous, Mère de Dieu, douce Vierge Marie, aidez-nous à sauver notre Patrie et nos familles."

Puis les bannerets prononçaient le serment: " Je veillerai sur la bannière. Si le banneret tombe, je la saisirai, je l'élèverai pour qu'elle flotte encore. Blessé, je la tendrai à un camarade. Je jure de ne jamais l'abandonner ni jour ni nuit, dans la joie, comme dans la détresse, dans l'honneur comme dans la misère, jusqu'à la mort. Que Dieu me soit en aide."

Et tous répondaient " Amen ".

Depuis les premiers temps de l'alliance, pour éviter des méprises sur les champs de bataille, chaque soldat portait une croix faite de deux bandes d'étoffe blanche, sur son pourpoint et sur ses chausses. C'était l'insigne commun à tous les Confédérés, le lien entre les cantons et les alliés. Chaque homme devenait ainsi un drapeau vivant.

INSURANCE SERVICE

The members of the SWISS COLONY in this country can obtain free expert advice on any insurance matters.

Please phone or write for particulars to:—

**ANGLO-SWISS INSURANCE
AND REINSURANCE AGENCY LTD.,
29 & 30, HIGH HOLBORN, LONDON, W.C.1**

Tel.: CHAncery 8 5 5 4 (5 Lines)

A 18 ans, quand un jeune homme avait terminé son apprentissage des armes, il se faisait coudre sur la poitrine la croix ardemment désirée qui le consacrait au service du pays.

Le brassard fédéral que portait encore le landsturm à la frontière, en 1914, a été le dernier vestige de ce signe de reconnaissance. Avec l'uniforme fédéral, il avait perdu sa raison d'être. Seuls, actuellement, les boutons de la tunique gris-vert et les insignes des sous-officiers, rappellent encore le temps des piquiers de Morat et de Marignan.

Dans l'ancienne Confédération, chaque canton marchait sous sa propre bannière. Cependant, la croix blanche complétait les couleurs cantonales. La Diète de 1840 décida que "chacun devait ajouter au drapeau de son canton la croix blanche, qui jusqu'ici a toujours porté bonheur aux Confédérés".

Le drapeau de Zurich, par exemple, était surmonté d'une flamme rouge marquée de la croix blanche.

Pour les expéditions hors des frontières, on déployait souvent un fanion rouge à *croix blanche traversante*, ainsi nommée parce que l'extrémité du bras de la croix touchait les bords de l'étoffe. La croix *alésée ou flottante*, par contre, est celle dont les bras n'atteignent pas les bords du champ, comme dans le drapeau actuel.

En 1410, déjà, pour l'expédition de Domo d'Ossola, et en 1513, à la bataille de Novare, les troupes aborèrent un drapeau unique rouge à croix blanche, ancêtre du drapeau fédéral.

Les drapeaux flammés, à croix blanche traversante, si chatoyants et décoratifs, datent du XVI^{me} siècle. Quelquefois les flammes convergeant vers le centre sont

remplacées par des "fasces" parallèles aux bras horizontaux de la croix.

Ces bannières flammées, "frémisantes bannières" chantées par GONZAGUE DE REYNOLD, ont été celles des régiments suisses à l'étranger, jusqu'au XIX^{me} siècle. Elles ont une histoire chargée de gloire; ainsi le drapeau du régiment des gardes suisses de France, aux flammes rouges et blanches, dont la croix blanche a figuré dans 71 campagnes, 152 batailles et 29 sièges. Ainsi les drapeaux des régiments de milices bernoises qui, en 1798, à Neuenegg, aux Ormonts, frissonnèrent une dernière fois au souffle de la victoire. Ils avaient des flammes rouges et noires et portaient en lettres d'or sur la croix: pour Dieu et la Patrie.

Au service de la France, la devise du Régiment de *Diesbach* brodée sur la croix était: "Honneur et Fidélité"; celle de *Salis-Samaden* (Grisons): "Pro deo et patria"; celle du régiment colonial de *Meuron* au service anglais: "Honneur et fidélité, sur terre et sur mer." Partout et toujours, la croix blanche rappelait aux soldats suisses à l'étranger, la patrie absente.

En 1841, une ordonnance de la diète fédérale introduisit la croix flottante sur le préavis du Colonel *Dufour*, le futur Général. Plus massive, plus ramassée que la croix ancienne, elle était formée de quatre carrés égaux. La cravate aux couleurs cantonales rappelait les milices d'autrefois.

En 1890, enfin, un arrêté du Conseil Fédéral rendit les bras de la croix d'un sixième plus longs que larges, ce qui allégea son aspect. Les étendards des régiments de cavalerie subirent la même transformation que les drapeaux de bataillon.

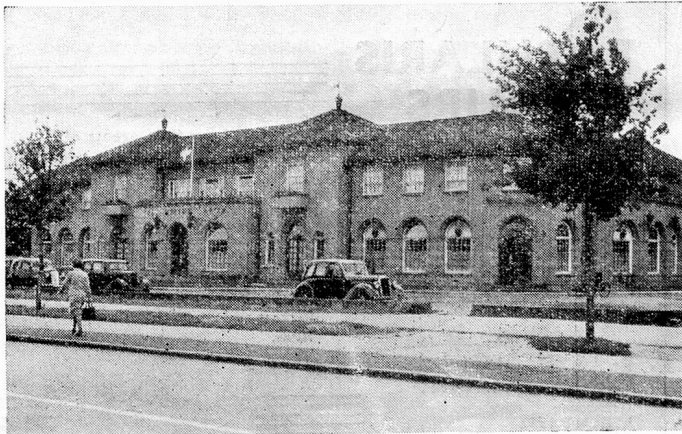
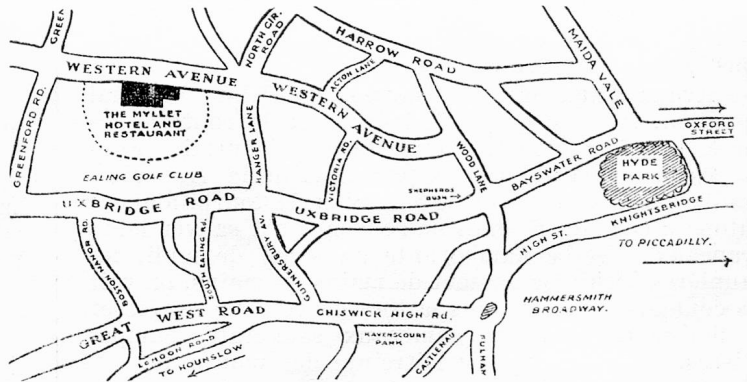
The Myllet

HOTEL and RESTAURANT

WESTERN AVENUE - PERIVALE

Principal, Albert Widmer

TELEPHONE: PERIVALE 4793 - 2427



First of August Dinner & Ball

TUESDAY, AUGUST 1st

Dinner from 7.30 p.m. - Price £1.1.0 per head

EVENING DRESS

TONY WAYNE'S BAND, SWISS ACCORDEON CLUB AND SWISS YODELLER FROM BERNE

New illuminated Restaurant Terrace

SWISS SPECIALITIES
BEST SELECTION OF SWISS WINES

BOOK EARLY

Chez tous les peuples, à toutes les époques, le plus grand déshonneur pour une troupe a été de perdre son drapeau, le sauver au péril de sa vie, le devoir de tout brave soldat, de tout homme de cœur. Tout le long de notre histoire, l'élan généreux de ceux qui se sont sacrifiés pour le drapeau resplendit en traits magnifiques. La liste de ces actes d'héroïsme est écrite avec du sang. Quand le banneret blessé lançait son appel "Au Drapeau!", les dévouements accouraient de toute part.

A la bataille d'Arbedo, près de Bellinzona, le 30 juin 1422, 3.900 suisses attaquèrent 24.000 Italiens du Général Pergola avec une folle témérité. Après 7 heures de luttes, comme le soir tombait, la bannière d'Uri échappa des mains mourantes du banneret *Puntiner*. Relevée aussitôt, elle domina les combattants. Peu après l'enseigne du Nidwald, *Barthélémy Niederist*, grièvement blessé, arracha l'étoffe de sa hampe et l'enroula autour de son corps. Sauvée, on peut la voir aujourd'hui à l'arsenal de Stanz.

Le même jour, *Pierre Kolin*, banneret de Zoug, était tombé sur sa bannière. Son fils Jean la dégagea et la fit flotter, ruisselante du sang paternel. Frappé à mort à son tour, il eut encore la force de la tendre à son camarade *Landtwing* qui la sauva. Dès lors, ce fut toujours un *Landtwing* qui porta la bannière de Zoug. La statue de Kolin se dresse sur la place historique de la petite ville.

A Marignan, le 14 septembre 1515, le second jour de la bataille des géants, les invincibles reculent pour la première fois. L'heure de la retraite a sonné pour les Suisses du *Cardinal Schinner*.

Enveloppés de fumée, coude à coude, comme une forteresse vivante, serrés autour de leurs drapeaux, ils quittent le champ de mort. Ils sont encore 20.000. Ils marchent d'un même pas ferme et régulier, la tête haute et la rage au cœur, broyés, mais non vaincus, sous la rafale de 300 canons.

Avant d'atteindre la chaussée de Milan, le canal Spazzola, large et profond, leur barre la route et les force, une fois encore, à faire face à l'ennemi. Foudroyés à courte distance par l'artillerie française, tandis que les attaques de la cavalerie tourbillonnent autour d'eux, les Suisses ne songent qu'à sauver leurs drapeaux. Gerbe flamboyante au soleil de midi, les bannières déchirées passent de mains en mains, on voit les couleurs sombrer dans la tourmente pour se relever et flotter de nouveau, lambeaux sanglants, hampes brisées, tièdes encore de l'étreinte des mourants.

C'est là que *Maurice Gerber*, enseigne d'Appenzell, mortellement blessé, cache l'étoffe précieuse sur sa poitrine, avant de mourir. C'est là que tombent les trois bannerets de Zurich: *Jacques Meiss*, *Jacques Schwend* et le Chevalier *d'Eschner*. Mais la bannière "taillée d'argent et d'azur" est sauvée. Sauvée aussi celle de l'Unterwald et celle de Bâle, celle de Gruyère et celle de Château-d'Oex.

Autour des étoiles du Valais, et de l'Ours de Berne, les cadavres s'amoncèlent. *Hugues de Hallwil* et *Pierre Frisching*, capitaines bernois meurent en héros. Criblé de blessures, *Rodolphe de Salis* s'affaisse sur la bannière des Grisons; son frère *Dietogan* venge sa mort en abattant à ses pieds dix-sept ennemis et sauve les couleurs.

Enfin, le fatal fossé est franchi; l'eau coule rouge de sang; les carrés se reforment pour gagner Milan. A cette heure suprême, les Suisses grandis par le mal-

heur, défient encore leurs adversaires qui n'osent plus les poursuivre. Ils chargent les blessés sur les épaules, et quittent le champ de bataille avec douze canons et quatorze étendards conquis, et leur vieille gloire plus pure que jamais. Ils ont laissé 14.000 cadavres dans la plaine de Marignan.

François 1er, le roi chevalier, regarde s'éloigner ces extraordinaires soldats. Il les admire et décide d'en faire ses alliés.

La bannière de Zurich sauvée à Marignan est dans la salle des armes du musée National, sous une vitrine pieusement conservée. Sur la bande rouge, un peu fanée, la croix blanche est intacte. Les siècles ont passé sur elle sans ternir son éclat.

Un exemple encore. A Paris, le 10 août 1792, le régiment des gardes Suisses de France, le beau régiment rouge et blanc, fidèle à sa consigne, soutint une lutte inégale et farouche pour une cause perdue d'avance. Abandonnés de tous, livrés à la populace par la faiblesse de Louis XVI, seuls contre une ville immense, loin du pays, ces 1200 hommes voués à une mort certaine, se battirent comme des désespérés jusqu'au soir, aux Tuileries.

Quand ils n'eurent plus de cartouches, les survivants cherchèrent un chemin à la baïonnette dans les masses compactes de leurs ennemis. La foule se referma sur eux et les massacra.

Une trentaine d'hommes, avec le sous-lieutenant *de Montmollin* de Neuchâtel, s'adosèrent à la statue de Louis XV et repoussèrent trois fois les charges furieuses des gendarmes et des Marseillais. *Montmollin* portait le drapeau du premier bataillon. Transpercé par derrière, il tomba dans les bras d'un caporal. Ses dernières paroles furent: "Laissez-moi mourir et sauvez le drapeau." Le caporal a reçu un coup mortel et *Montmollin*, pour mourir, s'enveloppa dans son drapeau. La croix l'avait recouvert de ses bras.

Il y a dans le règlement de service actuel de l'armée suisse un chapitre sur les honneurs qui sont rendus aux drapeaux et aux étendards. Le cérémonial traditionnel n'a pas changé. Il se déroule avec les mêmes rites immuables qu'il y a 600 ans, quand les Schwyzois saluaient leur bannière avant de partir pour le Morgarten.

Dans les cours des casernes, sur les places d'exercice, les troupes immobiles reçoivent leurs drapeaux

POPULARIS TOURS

BERNE - BASLE
LONDON

We can make all your
travel arrangements

London Office:

6, Royal Arcade,
Old Bond St. W.1.

Telephone:
REGENT 1352
Telegrams:
HELVETOURS, PICCY, LONDON.

Accredited agents of:

BRITISH RAILWAYS
(Continental Section)

FRENCH RAILWAYS

SWISS FEDERAL RAILWAYS

and

ALL LEADING AIR LINES
B.E.A. SWISSAIR &c.

Tickets and reservations supplied at official
fares. No booking fee involved.



au son des fanfares et des tambours, avec ce même maintien grave, cette même allégresse de cœur que leurs ancêtres, aux grands jours où ils faisaient d'avance le don d'eux-mêmes. Les armes et les uniformes se sont transformés et modifiés; les hommes sont restés l'unique facteur constant, essentiel, du succès, de la grandeur, de la force morale d'un pays, avec leurs instincts et leurs passions, leur cœur, leur foi, leur volonté. Et le geste qu'ils font pour jurer fidélité au drapeau remonte aux premiers Chrétiens.

Le cercueil de ceux qui sont morts sous l'uniforme, au service de la patrie, est recouvert par ce drapeau qui accompagne le soldat jusqu'à la tombe.

Quand passent les troupes, la foule se découvre devant lui. Il est présent à toutes nos fêtes nationales, aux anniversaires, aux cérémonies, aux cultes militaires. Il résume les aspirations séculaires et l'idéal de notre peuple.

Il a inspiré des dévouements sans bornes, d'âge en âge, des sentiments si profonds et si nobles, des passions si ardentes que les mots sont impuissants à les exprimer. Cette passion, cet amour instinctif, habite tout au fond du cœur avec les émotions intimes et sacrées, dont on ne parle jamais, pour ne pas les profaner.

Regardez-le flotter, notre vieux drapeau, dans la paix du premier août, sur un alpe solitaire, dans le silence de la montagne, au clocher de votre village, au bivouac, près des tentes alignées et des fusils en faisceaux, au feu des éclaireurs. Ecoutez-le, il vous parlera son langage solennel. Vous entendrez bruire tout doucement son étamine au souffle du vent des cimes, et vous comprendrez, sans discours, le sens humain et divin à la fois, de ce morceau d'étoffe rouge éclairé par la croix, et pour lequel on meurt.

La liste des sacrifices n'est pas close : pour toutes les patries, elle reste ouverte.

Ce soir de premier août 1950, la Confédération suisse a 659 ans, le drapeau fraternel flotte toujours, aussi digne d'être aimé qu'aux temps héroïques des premières luttes pour la liberté.

Serrons-nous autour de lui, plus que jamais, dans la joie comme dans la détresse, dans la paix incertaine d'aujourd'hui, comme dans le tumulte de la bataille, car pas n'est besoin d'être en guerre déclarée pour que retentisse l'appel vibrant du banneret blessé: "Au Drapeau!"

**"IN PERFECT SHAPE
ALL YOUR LIFE"**

by **ARTHUR ABPLANALP**

★
The Book that delights and benefits everybody from the point of view of general Health and Slimness of Figure

★
Obtainable from bookshops, or direct from:

"Health For All" Publishing Co.,
17/18, Henrietta Street, London, W.C.2

PRICE 7/6

"PERFECT" ASSORTMENT
2/10 PER ½ LB.

"CITY" ASSORTMENT
2/2 PER ½ LB.

"CHECK" ASSORTMENT
2/10 PER ½ LB.

"ART DESSERT" ASSORTMENT
6/6 PER 1 LB.

C. KUNZLE LTD. BIRMINGHAM, ENGLAND.